

*La vie en société  
est-elle possible  
sans nuisances?*



*Une maison de rêve pour les écologistes*

## L'Arche de Spry-Point



Dans un coin charmant de l'île du Prince-Edouard, cette toute petite province de l'est du Canada, au sol rouge, aux riches prairies, aux rivières paisibles, rafraîchissante, verdoyante, parsemée sur ses côtes d'agréables petits ports de pêche, s'élève depuis peu une curieuse maison dénommée symboliquement «l'Arche». «Fais-toi une arche à membrure de cyprès...».

L'Arche a vu le jour il y a un an dans le joli cadre de Spry-Point, à une centaine de kilomètres de Charlottetown, capitale de la province. C'est une maison expérimentale née du savoir et de l'imagination de chercheurs qui s'efforcent de réconcilier la science et la nature. Voici donc une maison dans laquelle une famille peut, grâce à des techniques qui ne mettent en œuvre que des ressources naturelles renouvelables, se loger, se chauffer et se nourrir de façon autonome.

A une époque où les ressources non renouvelables menacent de s'épuiser et où la pollution se déverse à grands flots sous toute sorte de formes, détruisant l'équilibre de la nature et menaçant les êtres vivants, le gouvernement canadien a jugé bon d'encourager une expérience qui montre qu'il y a d'autres voies et qu'une vie confortable est possible sans pétrole et sans nuisances.

L'Arche est un tout qui intègre sous un même toit le logement, la production d'énergie, l'agriculture, le recyclage des déchets: un circuit fermé où tout est créé sans que rien soit perdu.

Une génératrice actionnée par quatre moulins à vent fournit 125 KW d'électricité sous des vents de 40 kilomètres à l'heure. Des viviers pour poissons tropicaux donnent en dix semaines, l'été, du poisson comestible. Une serre de deux cents mètres carrés permet de cultiver l'été des melons, des poivrons et des haricots, l'hiver des pommes de terre, des poires, des concombres et de la laitue, toute l'année des tomates. Des récepteurs solaires captent la chaleur sous les verrières.

L'eau circule dans des collecteurs qui absorbent la chaleur et l'emmagasinent dans un réservoir de 95 000 litres installé sous la maison. L'eau chaude du réservoir emprunte une canalisation qui, parcourant les viviers et le sol de la serre, les maintient à la température de 15 degrés. L'eau des viviers, d'autre part, irrigue les planches de culture.

La chaleur nécessaire au chauffage de la maison, qui comprend trois pièces principales, vient de l'énergie solaire et aussi d'un poêle à bois, de l'air pulsé de la serre et d'un réservoir

d'eau chauffée grâce à l'électricité produite par les éoliennes: sous un climat aussi rigoureux que celui du Canada, la chaleur tirée de l'énergie solaire serait insuffisante. Les déchets de cuisine s'accumulent dans un réceptacle où ils sont transformés en un compost qui fournit un engrais parfaitement sain. Le mode de lutte contre les insectes nuisibles vaut qu'on s'y arrête: on n'emploie pas d'insecticides, à l'Arche, mais des lézards, des rainettes et des araignées insectivores.

Les chercheurs qui vivent et travaillent dans l'habitation font valoir l'actualité du projet aussi bien que son aspect futuriste. Ils y voient une source de renseignements pour quiconque désire faire l'essai, chez lui ou dans sa ferme, des systèmes utilisés dans l'Arche. Tandis que certaines techniques sont encore au stade expérimental, d'autres peuvent en effet servir dès maintenant à équiper les maisons classiques.

Bien sûr, il serait excessif de dire que l'Arche préfigure l'habitation de l'avenir. Elle n'en est pas moins le signe qu'en période de pénurie la possibilité est donnée à l'homme de vivre de façon saine et confortable sans épuiser la terre et sans saccager la nature. ■